

Les perspectives du courant révolutionnaire

(adopté à l'unanimité par la D.P.N.)

Le régime de Georges Pompidou n'arrive à se stabiliser ni sur le plan social, ni sur le plan économique. Après une période de relative accalmie consécutive aux élections présidentielles de juin 1969, qui fut marquée par une intensification de l'exploitation et une résistance sourde des travailleurs, il est atteint depuis plusieurs mois par des vagues successives d'agitation et de revendication venant de la paysannerie, de la jeunesse scolarisée et de la classe ouvrière. Fait capital, dans cette conjoncture se dessine un courant révolutionnaire qui ne peut être réduit aux seules organisations de la nouvelle extrême-gauche mais s'exprime aussi par l'activité de militants syndicalistes et d'inorganisés. Ce courant s'est étendu largement ces derniers temps dans des secteurs nouveaux de la classe ouvrière, de la paysannerie et de la jeunesse sur la base d'un rejet de plus en plus net du mode de vivre et de travailler propre au système capitaliste. Il est sans doute multiforme et cloisonné, mais il manifeste un attachement croissant aux formes de la démocratie à la base.

Cette mutation du courant révolutionnaire dépassant peu à peu le stade de la contestation sans but ou de l'affirmation abstraite des principes révolutionnaires pour passer à de nouvelles formes de lutte anticapitaliste introduit un élément fondamentalement nouveau dans la vie politique française. Les groupes révolutionnaires que leur idéologie ou leurs structures préparent mal à cette nouvelle réalité sont eux-mêmes soumis à des tendances centrifuges considérables qu'ils ont de plus en plus de mal à maîtriser. Ils devront subir une mutation ou régresser au stade de petites sectes.

Pour sa part, le P.C.F. est menacé dans ses zones d'influence et confronté au risque de perdre son contrôle sur des secteurs décisifs de la classe ouvrière. C'est ce qui explique le tournant qu'il a pris fin avril - début mai en organisant une campagne systématique et violente qui présente le courant révolutionnaire comme l'ennemi principal des masses qu'il influence. Parti d'ordre, parti de gouvernement qui postule à la participation ministérielle, le P.C.F. ne peut tolérer que se crée à sa gauche une force politique non négligeable qui viendrait diminuer sa capacité de négociation avec la social-démocratie et certaines fractions de la bourgeoisie. C'est pourquoi l'offensive actuelle n'est pas passagère, c'est une entreprise contre-révolutionnaire qui vise par la terreur, les attaques physiques et la calomnie à faire plier les militants engagés dans les combats de pointe, qui cherche, en fait, à réintégrer la C.F.D.T. dans l'union des forces ouvrières et démocratiques et à diviser son aile marchante ainsi que le secteur entreprise du P.S.U. et les autres révolutionnaires implantés dans l'industrie. C'est dire la responsabilité de notre parti tout au cours de cette période. Il doit constituer le point d'appui principal de la résistance, organiser les contre-offensives politiques et s'opposer à la récupération par la traditionnelle unité de la gauche. C'est aussi son devoir de faire agir au sein même de la C.G.T. ceux qui n'acceptent pas les consignes du P.C.F. et veulent mettre en pratique la

démocratie ouvrière. Aller dans une autre direction serait porter un coup au mouvement révolutionnaire dans son ensemble.

Il faut donc que notre parti sache montrer clairement aux travailleurs à quel point la politique du P.C.F. est préjudiciable à leur unité de combat face au grand capital. L'établissement d'une guerre permanente contre les « gauchistes » c'est en effet diviser le front de classe contre le patronat et le gouvernement, c'est faciliter les manœuvres des jaunes de la C.F.T., des nervis S.A.C. ou C.D.R., c'est introduire une barrière idéologique artificielle entre des exploités qui subissent la même condition.

Il s'agit d'une lutte politique essentielle, mais qui ne peut être menée avec succès que si parallèlement progresse l'unité des révolutionnaires dans l'action de masse. Il faut pour cela que soient surmontés toutes les maladies infantiles, l'antisindicalisme de principe, l'apolitisme anarchisant, les préoccupations individualistes confondant libération personnelle et libération sociale. Pour obtenir ce résultat, le parti doit aussi intervenir activement pour que les forces révolutionnaires se retrouvent autour d'un certain nombre de thèmes clés :

1. L'unité avec les travailleurs immigrés.
2. La lutte contre la hiérarchie et pour le contrôle ouvrier.
3. La lutte contre le développement inégal des régions et le droit à l'auto-organisation contre le pouvoir central capitaliste.
4. La lutte des paysans prolétariés et paupérisés contre la propriété foncière oppressive, et pour l'organisation commune du travail de la terre (propriété collective du sol, répartition collective de la rente foncière, dépassement de la coopération capitaliste).
5. La lutte contre la tutelle des systèmes de formation capitalistes sur l'éducation et contre la ségrégation sociale qu'elle entraîne.
6. La lutte pour l'unité et la démocratie ouvrières dans le but de permettre aux travailleurs de s'affirmer dans la lutte.
7. La lutte contre toutes les discriminations et les contraintes particulières dont sont victimes les femmes dans les domaines juridique, professionnel et familial.
8. La lutte contre l'utilisation capitaliste du cadre de vie et contre l'oppression à laquelle elle donne lieu.
9. La lutte contre la dégradation des transports publics.
10. La lutte pour l'émancipation de la jeunesse.

Tous ces thèmes peuvent avoir une signification unifiante à partir du moment où ils sont débattus, approfondis, testés dans l'action et conçus comme appelant à la coordination de couches diverses face à un même adversaire de classe et face à tous ceux qui cherchent à esquiver les raisons fondamentales du malaise social.

C'est à partir de là que nous pouvons éclairer le problème du développement du mouvement politique de masse : convergence de mouvement de masse divers, par leurs points d'application concrets, par leurs modalités d'organisation, et passage à une cohésion progressive grâce à un projet politique commun de lutte politique contre l'Etat capitaliste pour une société libérée de l'exploitation et de l'oppression.

Dans une phase où la bourgeoisie soumet de plus en plus de couches sociales à son modèle d'organisation oppressif — celui de l'entreprise industrielle tournée vers le profit et l'élargissement du capital — il est par conséquent nécessaire qu'il soit débattu largement de la nature, de l'organisation et du mode d'activité du parti nouveau qui permettra au courant révolutionnaire de surmonter les conditionnements actuels et de s'affirmer victorieusement